HÉRO

ET

LÉANDRE

DRAME ANTIQUE

**Représenté pour la première fois, à Paris,
par les comédiens ordinaires de l'Empereur, sur le Théâtre-Français,
le 14 décembre 1858.**

DU MÊME AUTEUR

L'Enfer du Dante, traduit en vers tercet par tercet, ouvrage couronné par l'Académie française. Deux beaux volumes grand in-18.

Le Purgatoire du Dante, traduit en vers tercet par tercet. Deux beaux volumes grand in-18.

Impressions littéraires. Un bean volume grand in-18.

Au Printemps de la Vie, poésies. Un joli volume in-32.

En préparation.

Le Paradis du Dante, traduit en vers tercet par tercet. Deux beaux volumes grand in-18.

Nouvelles impressions littéraires. Un beau vol. in-18.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

HÉRO

ET

LÉANDRE

DRAME ANTIQUE

EN UN ACTE EN VERS

PAR

LOUIS RATISBONNE





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1859

A M. AD. HATZFELD

Professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Grenoble.

MON CHER AMI,

C'est toi qui m'as suggéré la première idée de ce petit drame antique à trois personnages. Et de quel secours m'ont été dans l'exécution elle-même ta connaissance profonde de l'antiquité, ton goût si délicat et si pur, je le dirais et je t'appellerais mon collaborateur, si ta modestie me le permettait. Souffre au moins que ma reconnaissance te dédie ce premier essai dramatique et que je partage ici avec toi l'humble succès qu'il m'a valu auprès du public et de la critique presque partout bienveillante.

J'ai eu d'autres auxiliaires encore que je n'au-

rais garde d'oublier. Que de remercîments ne dois-je pas aux excellents artistes de la Comédie-Française ! M. Delaunay s'était fait mon jeune parrain devant le comité de lecture ; sans doute sa recommandation chaleureuse n'a pas été étrangère à l'accueil unanime que j'y ai reçu. Il s'est chargé du rôle de Léandre qui n'a qu'une scène. Et ce rôle, comme il l'a rendu ! quelle vigueur ! quelle sensibilité pénétrante ! quelle élégance antique et attique ! quelle précision dans sa verve audacieuse et pourtant contenue avec art ! Il a été tout à fait le poétique, l'héroïque jeune homme dont l'amour était plus grand que la mer ! Mademoiselle Favart, en prêtant sa grâce idéale et sa voix harmonieuse au personnage de la fiancée de Léandre, a mérité cet éloge : « Il y avait longtemps qu'un rôle de tragédie n'avait valu à une artiste l'ovation sympathique qu'on lui a faite. Il n'y avait pas eu depuis mademoiselle Rachel un succès de tragédienne aussi franc et aussi mérité. » Une telle louange, et de la plume d'un des critiques les plus compétents[1], me dispense de rien ajouter. Mademoiselle Édile Riquer, si jolie dans sa robe à longs plis, s'est dévouée au personnage ingrat de l'esclave peureuse. Enfin, M. Da-

1. M. Édouard Fournier, dans le journal *la Patrie*.

vesne, régisseur général du Théâtre-Français, m'a donné de précieux conseils. C'est un véritable artiste, un metteur en scène dont l'intelligence n'a d'égale que la modestie. Qu'il reçoive aussi avec les interprètes de *Héro* èt *Léandre*, et après toi, mon cher ami, l'hommage de mon souvenir reconnaissant.

LOUIS RATISBONNE.

21 décembre 1858.

PERSONNAGES

LÉANDRE.	M. DELAUNAY.
HÉRO, prêtresse de Vénus.	Mlle FAVART.
AMYLLA, jeune suivante de la prêtresse.	Mlle E. RIQUER.

L'action se passe à Sestos, au bord de l'Hellespont, au pied d'une tour solitaire habitée par Héro, prêtresse de Vénus.

HÉRO

ET

LÉANDRE

SCÈNE PREMIÈRE.

Un panorama représentant le détroit. Le milieu du théâtre est occupé par des rochers qui dominent la mer. A gauche du spectateur une statue de Vénus, devant la statue et à quelque distance un autel couvert d'offrandes et de fleurs. Au deuxième plan une tour d'un aspect sombre. A droite, au premier plan à travers les rochers, le terrain descend en pente vers le rivage et se perd dans la coulisse.

HÉRO, AMYLLA.

HÉRO.

Il est l'heure, Amylla, viens, nous allons l'attendre !

Elle se tourne vers la mer.

Salut, flots d'Abydos! vous portez mon Léandre.

A sa suivante.

Rends ce flambeau; je veux le placer de mes mains
Ce feu qui doit guider ses regards incertains,
Doux signal qui lui dit que son amante veille.

AMYLLA.

Avant que le jour tombe? avant que tout sommeille?
Nous devançons l'instant.

HÉRO.

Non; vois les flots rougir :

C'est le soleil qui meurt, et la nuit va surgir.

Elle prend le flambeau des mains d'Amylla et allume le phare.

AMYLLA, *souriant.*

Puis, ne semble-t-il pas, quand le phare étincelle,
Que la nuit vient plus vite, et Léandre avec elle?

HÉRO.

N'en ris pas; ce flambeau, c'est celui de l'amour,
Il est sacré!... Regarde, il fait pâlir le jour.
Léandre suit déjà sa route accoutumée;
Il voit briller ici l'étoile bien-aimée,
Il nage, impatient, l'œil fixé sur ces bords.

AMYLLA.

Que de périls!

HÉRO.

Les dieux protégent ses efforts.
Tu lui souris, ô toi, blonde Anadyomène!
Et cette mer que j'aime en mes bras le ramène.
Amylla, le revoir! assise auprès de lui,
De l'absence d'un jour lui raconter l'ennui,
L'écouter, suspendue à sa voix caressante,
Et lire dans ses yeux, muette, rougissante!..
Mais toi, tu n'aimes pas! Et quel fut ton effroi,
Quand Éros tout-puissant vint s'emparer de moi!

AMYLLA.

C'est que l'amour toucha le cœur d'une prêtresse,
Tandis qu'elle parait l'autel de sa déesse :
L'autel de Vénus chaste! et je crains son courroux.

HÉRO, *vivement.*

Que dis-tu? De sa main j'ai reçu mon époux!
Nous étions dans le temple, ô Vénus immortelle!

J'y vins pour célébrer ta fête solennelle,
Tu le sais; et mon cœur, détaché des humains,
Était plein de ton culte et des mystères saints.

AMYLLA.

O spectacle imposant! Les chants, les sacrifices;
Des fruits et des moissons les fécondes prémices!
Chacun offrait ses vœux : vierges, adolescens,
Hommes, enfants, vieillards... partout fumait l'encens!
Les peuples accourus d'Athènes, de Corinthe,
De Chypre, d'Abydos, se pressaient dans l'enceinte.

HÉRO.

Léandre y vint, brillant de beauté, de pudeur,
De grâce! un fin duvet dorait sa joue en fleur;
Et du sein de la foule en le voyant paraître,
Déesse, c'est ton fils que je crus reconnaître!

AMYLLA.

Comme vous, l'insensé! quand vers l'autel fumant
A la tête du chœur vous marchiez lentement,
Il s'écria : Vénus du ciel vient de descendre!

HÉRO.

Tu crois donc que j'ai dû sembler belle à Léandre?

AMYLLA, à part.

Pardonne-leur, Vénus!

HÉRO.

Dans un trouble inconnu
Son regard me jeta; d'un feu mal contenu
Je me sentis brûler; je détournai la tête...
Et mes yeux égarés ne virent plus la fête!

AMYLLA.

Et la jeune prêtresse oublia son devoir.

HÉRO.

La foule s'écoulait; et, par degrés, le soir
Baignait d'obscurité l'autel qui nous rassemble.
Il s'approche de moi, prend ma main,—ma main tremble.
Je veux le repousser, tu dois t'en souvenir,
Et tandis que son bras cherche à me retenir,
« Crains Vénus, m'écriai-je, et sors du sanctuaire !
« Je lui suis consacrée, ô jeune téméraire !
« Oses-tu bien porter au pied de son autel
« Les profanes désirs et l'amour d'un mortel ? »

AMYLLA.

Mais, tandis que la voix voulait être farouche,
Les regards démentaient ce que disait la bouche :
Héro pardonna vite à cet audacieux !

HÉRO.

Je sentis qu'il m'aimait, car il baissait les yeux,
Et son front suppliant désarmait ma colère.

AMYLLA, à part.

Désarme aussi la tienne, ô Vénus tutélaire !

HÉRO.

Il parlait sans m'entendre, oh ! quel ravissement !
Il parlait, Amylla, l'air modeste, charmant !
Et tandis qu'en mon sang sa voix jetait la fièvre,
Il naissait des parfums et des fleurs sur sa lèvre !
« Sœur des Grâces, prêtresse ou fille de Cypris,
« Va, ne crains pas ta mère : elle aimait Adonis.
« Prends pitié de l'amour; écoute sa prière.
« Si tu chéris Vénus, connais-la tout entière !
« C'est elle qui m'inspire. Hélas ! n'entends-tu pas
« Son enfant immortel qui te parle tout bas ?

« Suis-moi, si tu ne veux ma mort, vierge divine! »
Il dit, et je serrais en vain sur ma poitrine
Mes voiles frémissants. L'amour, l'amour vainqueur,
L'amour avait déjà traversé jusqu'au cœur!
Alors, j'oubliai tout. D'une voix attendrie
J'osai lui demander son nom et sa patrie.
« Je m'appelle Léandre, et je suis d'Abydos, »
Me dit-il. — Hélas! moi, je demeure à Sestos!
Tu n'y pourrais rester inconnu de mon père;
Depuis mes jeunes ans une tour solitaire
Ferme sur moi ses murs; je n'entends nuit et jour
Que les flots par le vent brisés contre la tour :
Au pied de ma prison s'élève leur barrière!
Mon cœur voudrait s'ouvrir à ta douce prière;
Mais que sert de m'aimer et que tu me sois cher?
La mer est entre nous! — « Je franchirai la mer! »
Noble cri de l'amour, tu rapprochas deux âmes!
Nos cœurs étaient unis, quand nous nous séparâmes.

Un moment de silence. — Elle regarde la mer et semble inquiète.

Léandre ne vient pas!.. et cependant la nuit
S'étend sur le détroit, et notre flambeau luit.
Oh! que cette heure est longue à mon impatience!

AMYLLA.

L'heure semble tarder au cœur qui la devance.

HÉRO.

Non. Tu voudrais en vain me cacher le retard;
Cent fois j'ai calculé le trajet, le départ!
Crois-tu ma crainte vaine, Amylla? Tiens! regarde
Cette étendue immense où seul il se hasarde!
Pensive sur le bord, que de fois j'ai tremblé

Devant la mer fatale où s'engloutit Hellé!

Elle regarde l'Hellespont.

Mer trompeuse!... Pourquoi des voûtes étoilées
Réfléchir les feux purs? — Tes profondeurs troublées
Recèlent la tempête, et ton immensité
Jette une angoisse au cœur vaguement agité.
Amylla, tu croyais mon sort digne d'envie,
Hélas! et je ressemble aux flots menteurs; ma vie
Semble au dehors sereine, et mon front radieux
Reflète quelquefois l'amour, présent des dieux;
Mais vous chassez bientôt ses riantes images,
Sombres pressentiments, confidents des orages!

AMYLLA.

Vénus prenne en pitié d'imprudentes amours!

HÉRO, *au pied de la statue.*

Oui... c'est à toi, Vénus, que je remets ses jours!
Si, près de tes autels, j'ai vécu solitaire,
Si j'ai grandi pour toi, loin des bruits de la terre,
Loin des jeux de mon âge et des ris innocens,
T'offrant une âme vierge avec un pur encens,
Jusqu'au jour où j'ai cru, sur la foi de Léandre,
Que ton plus digne encens c'est l'amour d'un cœur tendre,
Protége ce vaillant! — Il dit, gloire du ciel!
Que ce qu'il aime en moi c'est ton reflet mortel.
Souris au vent, au flot qui l'amène et remporte.
O Vénus! tu sortis de la mer qui le porte!...
Mais, Amylla, dis-moi, tu regardes les flots...
Aperçois-tu de loin le nageur d'Abydos?

AMYLLA.

Ah! qu'un obstacle heureux le retienne au rivage!

HÉRO, troublée.

Que dit-elle?... As-tu vu quelque mauvais présage?...
Tout est calme... dans l'air nul souffle... Tu te tais!

AMILLA.

Souvent ce calme...

HÉRO.

Eh bien?

AMYLLA.

Est menteur. J'écoutais,
La mer semblait frémir; et du sein des ténèbres
L'alcyon s'envolait avec des cris funèbres!

HÉRO.

Tu ne me trompais pas, fatal pressentiment!
Ne viens pas à Sestos, ne viens pas, cher amant!

Un éclair déchire l'horizon.

L'éclair brille!... La mer s'entr'ouvre furieuse.

AMYLLA.

Avais-je tort de craindre?

HÉRO.

Ah! tais-toi, malheureuse!
Qui ne crains que Vénus, et m'as fait oublier
Neptune, dieu des mers, que j'aurais dû prier!

AMYLLA.

Léandre aura tardé... Le calme va renaître.

HÉRO.

Léandre est sur les flots, il y périt peut-être!
Malgré les éléments conjurés à la fois,
Il a dit qu'il viendrait, il viendra. — Je le vois,
C'est lui!

AMYLLA, interrogeant les flots.

Léandre?... Non! c'est une voile blanche :
Quelque pauvre vaisseau battu des vents, qui penche.

HÉRO.

Je te dis que c'est lui : c'est le vaisseau vivant!
Il lutte, il se débat sur le gouffre mouvant.
Malheureux! que n'as-tu différé le voyage!
Ta mère n'a donc pas pleuré sur le rivage?...
Souverain absolu de l'humide élément,
Grand dieu, pardonne! étends sur nous un bras clément.
De l'avide marchand la prière te touche;
Écoute aussi l'amour! C'est lui qui par ma bouche
Te supplie aujourd'hui. Sois miséricordieux!...
Le bonheur quelquefois fait oublier les dieux!
Je t'ai prié trop tard.

AMYLLA.

Ah! la vague l'entraîne,
Et ses bras fatigués le soutiennent à peine!

HÉRO.

Neptune, oh! souviens-toi qu'au sein de son bonheur
Il adorait toujours Neptune bienfaiteur!
Souviens-toi que de fois, en des nuits plus propices,
Il rendit grâce aux flots de son amour complices!
Hier encor, prosternés au bord retentissant,
Nous t'avons salué d'un cœur reconnaissant!
J'irai sur tes autels offrir une hécatombe...
J'offre ma vie...

AMYLLA.

O ciel!

HÉRO.

Mon Léandre?...

AMYLLA.

Il succombe!

HÉRO.

Le flot le couvre! — Dieux inflexibles et sourds!
Hélas! étiez-vous donc jaloux de nos amours?...
Eh bien! pour le sauver j'offre plus que ma vie,
Neptune! Cet amour que le destin m'envie,
Je l'immole! Qu'il vive, et, j'en fais le serment,
Ce cœur est à jamais fermé pour mon amant!
J'en jure par le Styx, par l'infernal abîme!

AMYLLA.

O prodige! la mer a rendu sa victime,
Léandre reparaît!

HÉRO.

Va, ne me trompe pas;
Il est trop tard! Neptune a juré son trépas.

AMYLLA.

Non! porté par sa main invisible, divine,
Il nage... en vain la mer bat contre sa poitrine!

HÉRO.

Il vit!...

AMYLLA.

Oui, c'est le Dieu qui l'arrache à la mort.

HÉRO.

Mon Léandre!

AMYLLA.

Ses yeux sont fixés sur ce bord;

Le but qui se rapproche anime son courage...
Il est sauvé!... Vivant il aborde au rivage!

HÉRO.

O Neptune, merci! Mon Léandre sauvé!

AMYLLA.

C'est votre vœu... c'est vous qui l'avez préservé!

HÉRO.

Cours au-devant de lui, car je n'ai plus d'haleine.
Pour ses membres lassés j'ai préparé la laine,
L'huile et les doux parfums.— Sauvé! — Bonne Amylla,
Je t'aime!... Va donc vite... il serait déjà là!

AMYLLA.

Mais, vous, n'oubliez pas le serment, la prière!
Entre vous désormais s'élève une barrière :
C'est un vœu solennel, recueilli par un dieu!
Il ne faut le revoir que pour lui dire adieu.

HÉRO.

Va, je m'en souviendrai! ne crains pas le blasphème!
Mon parjure pourrait retomber sur lui-même!
Si mon cœur faiblissait, tu serais là. — Va, cours,
Et reviens contre lui me prêter ton secours!

Amylla sort.

SCÈNE II.

HÉRO, *seule.*

Pourquoi voudrais-je encor te disputer, Neptune,
Cet amour traversé, bonheur plein d'infortune?
Mes terreurs chaque jour en troublaient les transports!
Sa courte ivresse à peine égalait mes remords.

A son danger ce soir j'ai mesuré mon crime!
S'il eût péri pour moi, de notre hymen victime!...
J'ai racheté ses jours d'un horrible péril;
Mais à quel prix cruel! — Et lui, qu'en dira-t-il?
Peut-être il maudira ma main libératrice;
Et n'ai-je pas promis deux cœurs en sacrifice?...
Mais les dieux l'ont sauvé, je remplirai mon vœu :
Je ne le verrai plus que pour lui dire adieu.
— C'est lui!

SCÈNE III.

LÉANDRE, HÉRO.

HÉRO, se jetant dans ses bras.
Léandre!

LÉANDRE.
Héro!

HÉRO.
Quelle nuit!

LÉANDRE.
Plus d'alarmes,
O ma belle prêtresse!

HÉRO.
O cher époux!

LÉANDRE.
Des larmes!
Mon baiser les essuie. Enfant, pourquoi songer
Aux maux qui ne sont pas, et grossir le danger?

HÉRO.

Il rit de mes frayeurs !

LÉANDRE.

Tu deviens si craintive!

HÉRO.

Craintive! et la tempête ébranle encor la rive !

LÉANDRE.

Même quand le zéphir souffle et caresse l'air,
Tu crois voir l'aquilon bouleverser la mer.

HÉRO.

Non... je ne tremblais pas durant ces nuits sereines
Qu'effleuraient les zéphirs de leurs molles haleines.
Mais ce soir j'ai frémi ! cieux et mers s'entr'ouvraient;
Haletant, épuisé, les vagues te couvraient;
Leur écume a souillé tes cheveux, et la trace
En est humide encor : donne que je l'efface !

Elle l'embrasse.

LÉANDRE.

Orages, éclatez maintenant! Levez-vous,
Aquilons menaçants! Neptune, cieux jaloux,
Déchaînez vos fureurs!

HÉRO, tressaillant au nom de Neptune, à part.

Neptune! Ah! vœu funeste !

LÉANDRE.

Parlons de notre amour, oublions tout le reste!

HÉRO.

Garde-toi de braver le maître du trident!
Ta vie était aux mains de Neptune, imprudent!
N'avais-tu point prié le Dieu pendant l'orage?

LÉANDRE.

Je n'ai songé qu'à toi. Plein de ta chère image,
J'oubliais le péril, Héro, l'œil attaché
Sur ce bord, doux abri de notre amour caché !
Et je n'entendais pas le bruit de la tempête,
Ni le ciel entr'ouvert qui grondait sur ma tête.
Oui, j'adjurais ces flots qui combattaient l'amour;
Je leur disais : « Ne me noyez qu'à mon retour ! »
Et je luttais contre eux, non du bras, mais de l'âme ;
La flamme contre l'eau ! Plus forte était la flamme !
Notre flambeau chéri rayonnait dans les airs ;
Je voyais ton sourire au milieu des éclairs!...
Mais qu'as-tu donc? Pourquoi repousser mes étreintes?
Ne suis-je pas vivant pour dissiper tes craintes ?
Nous sommes seuls; pourquoi ce regard soucieux ?

HÉRO.

Comment lui dire? hélas!...

LEANDRE.

Montre un front plus joyeux.

HÉRO.

Ah ! ne faudra-t-il pas, à la première aurore,
Sur les mêmes chemins t'aventurer encore?
L'hiver brumeux s'approche et jusques au printemps
Soufflent sur le détroit les terribles autans!

LÉANDRE.

Qu'importe! Le bonheur, ce fruit du ciel avare,
Croît au sein des périls, sur le bord du Tartare!
Qui le cueillit ailleurs ne l'a jamais connu.

HÉRO.

De la bonté des dieux, oh ! que n'ai-je obtenu,

Pour moi du moins, Léandre, un bonheur plus tranquille !
Suis-je heureuse, en songeant que cette mer fragile
Peut t'engloutir vivant, quand sur ses flots ouverts
Ton amour jette un pont entre deux univers?

LÉANDRE.

Va, si la mort me doit ravir à ta tendresse,
Avant l'âge effeuillant la fleur de ma jeunesse,
Sans le secours des flots, des orages, les dieux
Sauront du coup mortel me frapper en tous lieux!
Aussi, malgré les vents, ce soir, ma mère même
N'a pu me retenir; et tu sais si je l'aime!
Je suis de ses vieux ans la joie et le soutien;
J'ai ri de son effroi comme je ris du tien !
Si les destins jaloux ordonnent que je meure,
Rien ne peut avancer ni retarder mon heure.
Crois-moi, de l'avenir écartons le souci:
Puisque la mer voulut m'épargner jusqu'ici.
Clotho n'a pas encor filé toute ma trame.
Mais tu sembles cacher quelque chose en ton âme !
Tu ne m'écoutes pas! oh! réponds, réponds-moi,
Ne dois-je plus, Héro, m'assurer sur ta foi?...
L'heure de mon bonheur est-elle donc passée ?

HÉRO.

Ah! que ne peux-tu lire au fond de ma pensée !

LÉANDRE.

Non, non, ne cherche pas de prétextes forcés!
J'ai deviné mon sort, et je t'entends assez !
Crédule amant, voilà l'éternelle tendresse
Qu'hier à cet autel te jurait la prêtresse.
Rêve d'un jour!..

HÉRO.

Je sens ma force chanceler;
Soutiens-la, mon Léandre, au lieu de l'ébranler.
Un trouble assez cruel m'oppresse, me dévore,
Sans que de tes soupçons le poids m'accable encore !

LÉANDRE.

Héro, quand tu m'aimais...

HÉRO.

Je t'aime comme hier.
Va, tu me connais mal !

LÉANDRE.

Tant que je te fus cher,
Quel secret t'oppressait, quelle douleur cachée,
Qui ne fût dans mon âme aussitôt épanchée,
Qui ne fût à nous deux, Héro, quand tu m'aimais !...
Les aveux se lisaient dans tes yeux, et jamais
Ton cœur aussi longtemps n'aurait pu se défendre.

HÉRO.

Non, je n'ai pas changé d'yeux ni de cœur, Léandre;
Ton visage est toujours pour moi plus doux à voir
Que le premier rayon de l'étoile du soir,
Et ta voix en mon cœur jette encor cette ivresse
Qui dans le temple même égara la prêtresse.
Non, je n'ai pas changé. Tu m'as fait un palais
De ces murs désolés, sépulcre où je vivais !
Tu fis entrer l'amour entouré de mystère,
Chant que nous murmurions à deux, loin de la terre,
Fleur sous tes mains éclose, en ma captivité,

C'était mon horizon, c'était ma liberté!
Sois béni! Ce bonheur, oui, je me le rappelle;
Mon cœur serait ingrat, s'il était infidèle!
Pourrait-il à ta voix refuser de s'ouvrir?
Va! j'aurais près de toi voulu vivre et mourir,
Et nos amours jamais ne se fussent flétries!
Pourquoi, n'ayant qu'une âme, avions-nous deux patries?

LÉANDRE.

Héro, quand tu m'aimais, en dépit du destin
Savourant sans regret un bonheur incertain,
Tu bannissais bientôt toute crainte importune,
Et rien n'empoisonnait notre ivresse commune!
Les périls, la distance et les jours exposés,
On en parlait à peine au milieu des baisers;
Tu ne remarquais pas alors, l'âme inquiète,
Les autans, messagers de l'hiver qui s'apprête;
Tu ne t'effrayais pas d'un si lointain danger.
Voyant les jours décroître et les nuits s'allonger,
Nous nous réjouissions, remerciant ensemble
Les dieux de prolonger l'heure qui nous rassemble.
Pour la première fois je la vois s'écouler
Au milieu des soupirs, des pleurs prêts à couler.
L'amour avait des ris, ou des soupirs sans larmes!
Héro, nos belles nuits n'ont-elles plus de charmes?
Oh! songe à la première où je vins, bienvenu!
Tu courus au-devant de mon pas reconnu,
Tu pressas sur ton sein ton époux hors d'haleine,
Ton époux... et pourtant aucune lèvre humaine
N'avait redit pour nous la chanson de l'hymen;
Nul poëte invoqué Junon, aucune main

Préparé les flambeaux de ta couche ignorée ;
Mais flambeaux et festins, chœurs, hymne consacrée,
Rien ne manquait à ceux que l'amour unissait!
Cachés à tous les yeux, Vénus nous bénissait;
Elle brillait au ciel : à sa clarté propice
S'accomplit le plus cher, le dernier sacrifice;
Seule, elle fut témoin de ces transports trop courts,
Et souriait, rêveuse, aux premières amours.
Les aveux, les serments se pressaient sur ta bouche,
Comme les fleurs de mai qui parfumaient ta couche!
Nous n'avions pour écho de nos tendres sanglots
Que les chuchotements de la mer aux grands flots.
Ils chantaient sur le bord, mêlant leurs rumeurs folles
Aux doux mots, aux baisers plus doux que les paroles!

HÉRO.

O dieux! l'inspirez-vous?... Léandre, non, tais-toi.
Contre moi-même ici défends-moi, défends-moi!

LÉANDRE.

Elle s'émeut!... Héro, je t'accusais, pardonne!
Ma bien-aimée!...

HÉRO.

Hélas, Amylla m'abandonne!

LÉANDRE.

Viens, ma chère âme, viens! sur ton front obscurci
Quelque songe chagrin a gravé son souci,
Inquiété ton cœur d'une image infidèle ;
Un asile plus cher que ce lieu nous appelle :
Réduit où chaque jour tient pour nous réservé
Le beau rêve d'hier qui n'est pas achevé,
Rêve de volupté dont à deux on s'enivre!

HÉRO.

Mais, si pour l'achever il faut cesser de vivre ?...

LÉANDRE.

Je mourrai sur ton cœur, souriant au trépas!

HÉRO.

Léandre, par pitié! non, ne m'entraîne pas!

LÉANDRE.

Viens, viens, cède à l'amour envié des dieux même.

HÉRO.

Les dieux sont contre nous, tu te perdras!

LÉANDRE.

Je t'aime!...

Il l'entraîne; elle ne résiste plus. — Amylla paraît.

SCÈNE IV.

HÉRO, LÉANDRE, AMYLLA.

AMYLLA.

Héro !

HÉRO.

Ciel! Amylla!

LÉANDRE.

Quel effroi te saisit ?

AMYLLA, bas à Héro.

Imprudente!

LÉANDRE.

Pourquoi ce changement subit?

AMYLLA, à Héro.

Le serment! le serment!

LÉANDRE, à Héro.

Que dit-elle?

HÉRO.

O Léandre!
C'est un triste secret... Tu vas enfin l'apprendre.

AMYLLA.

Le moment est passé des regrets attendris;
Les dieux qui l'ont sauvé vous demandent leur prix.
Si vous l'aimez, pour lui redoutez leur vengeance!

LÉANDRE.

Que présagent enfin ces larmes, ce silence?...
Quel est l'étrange accueil que je reçois ici?...
J'arrive, et sur les fronts je répands le souci.
On se consulte, on pleure, on persiste à se taire.
Ah! si j'ai deviné leur coupable mystère,
Si tu ne ramenais un amant attendu,
A ce rivage, ô mer! pourquoi m'as-tu rendu?
Il fallait m'engloutir : je serais mort pour elle
En murmurant son nom, en la croyant fidèle!

HÉRO.

Amylla, tu l'entends?

AMYLLA.

Soyez sourde à sa voix!
Fuyez!

LÉANDRE.

Prends en pitié le trouble où tu me vois;

Que t'ai-je fait, dis-moi ?... De quoi suis-je coupable ?

HÉRO.

Je ne puis soutenir le doute qui l'accable !
Amylla te dira... Ma bouche à cet aveu
Se refuse : apprends-lui mon serment et mon vœu.
Qu'il parte, au nom du ciel qui punit le blasphème !
Qu'il parte... et se souvienne en partant que je l'aime !

Elle sort.

SCÈNE V.

LÉANDRE, AMYLLA.

LÉANDRE.

Elle me fuit !... Héro, Héro, par notre amour,
Il faut...

AMYLLA.

Il faut partir, et partir sans retour ;
Héro vous le demande au nom de sa tendresse !

LÉANDRE.

Jeune esclave, tu mens, tu trahis ta maîtresse !
Elle veut ?... Redis-le.

AMYLLA.

Que vous obéissiez,
Que vous partiez !

LÉANDRE.

Héro ?...

AMYLLA.

Ce soir vous périssiez

Vous aviez disparu sous la vague écumante;
De votre mort déjà se mourait votre amante;
Alors, dans le transport de son cœur égaré,
Elle fit à Neptune un vœu désespéré;
Jura, s'il vous rendait sain et sauf à la terre,
De lui sacrifier la chose la plus chère :
Son amour!

LÉANDRE.

Son amour!

AMYLLA.

Le Styx fut attesté,
L'inviolable Styx, par les dieux respecté!

LÉANDRE.

Non, non, vous me trompez! c'est une indigne feinte.
Puisqu'elle craint les dieux, ce n'est pas cette crainte
Qui peut de mon bonheur interrompre le cours,
Car son premier serment fut de m'aimer toujours!
Les dieux ont recueilli ce serment avant l'autre;
Elle a reçu le mien.

AMYLLA.

Elle vous rend le vôtre.

LÉANDRE.

Elle me rend le mien?

AMYLLA.

J'ai rempli mon devoir.
Celle que vous aimez ne peut plus vous revoir;
Oubliez-la : le Styx défend d'approcher d'elle!

LÉANDRE.

L'oublier?... Oui, je veux t'oublier, infidèle!
Ni le ciel, ni l'enfer ne t'éloignent de moi,

Ce n'est rien que ton cœur... ton cœur faux et sans foi
Ton cœur vide d'amour et plein de perfidie !
— Va, dis-lui que je pars et qu'elle est obéie.
Je comble, en m'éloignant, ses vertueux souhaits :
Je pars ; mais dis-lui bien, dis-lui que je la hais!
Je la dévoue au Styx que son parjure atteste.
Dis-lui que je la hais et que je la déteste!...
Non, dis-lui que je l'aime et que je vais mourir !
— Noyez-moi maintenant, puisqu'il faut revenir,
Vagues de l'Hellespont! la force m'est ravie...
Hélas! ma mère!... Adieu l'amour! adieu la vie!

Il sort.

SCÈNE VI.

AMYLLA, seule.

Mes yeux se sont mouillés de pleurs en l'écoutant.
Quels sinistres adieux il exhale en partant!
Malheureux! il emporte aux rives éloignées
L'âpre ressentiment des amours dédaignées!...
N'accuse pas Héro! Des dieux c'était l'arrêt !
Tu pars le cœur poigné d'un fidèle regret;
Mais le regret s'oublie, et la douleur s'allége :
Le temps efface tout... hormis le sacrilége !

SCÈNE VII.

HÉRO, AMYLLA.

HÉRO, entre et cherche des yeux Léandre.

Eh bien?

AMYLLA.

Votre serment ne sera pas trahi.

HÉRO.

Quoi! Léandre sitôt se résigne à l'oubli?
Il part sans s'indigner d'une absence éternelle.
Il n'a pas accusé ta voix d'être infidèle?

AMYLLA.

J'ai dit ce qu'il fallait pour lui fermer l'espoir.

HÉRO.

Il s'est décidé vite à ne plus me revoir!
Eh! quoi, dans cet adieu ni plaintes, ni tristesse,
Ni reproches brûlants, ni touchante faiblesse?

AMYLLA.

Déjà blanchissait l'aube, et son premier rayon
D'un pâle crépuscule éclairait l'horizon;
Il est parti.

HÉRO.

Parti, sans verser une larme!
Mais peut-être pour lui l'arrêt eut quelque charme!
Il a pu sans effort se résoudre à partir,
Et j'étais de son cœur déjà près de sortir!

AMYLLA.

Regrettez-vous sitôt d'avoir sauvé sa vie?
Eussiez-vous mieux aimé n'être point obéie,
Et le voir près de vous, à la mort dévoué,
Renouer un hymen par le Styx dénoué?

HÉRO.

Qui me dit seulement qu'à son lointain rivage
L'Océan le rendra dans ce dernier voyage?
Ne devant plus le voir, saurai-je seulement

Si, comme tu le dis, j'ai sauvé mon amant?
* Je crains tout, Amylla : depuis que je suis née,
* C'est le malheur qui, seul, traça ma destinée.
* Ma naissance à ma mère, hélas! coûta le jour;
* Je me vis exilée en ce triste séjour.
* Après l'enfance morne et la jeunesse sombre,
* L'amour vient un moment rayonner dans mon ombre :
* Le sort brise aussitôt ce bonheur clandestin,
* Étoile souriante effacée au matin[1] !
Saurai-je si ces dieux qui menaçaient sa tête,
Si ces dieux qu'il n'a point priés dans la tempête,
Ne lui réservaient pas encor quelque danger?
— Pourtant le ciel est pur ; à peine un vent léger
Ride le flot calmé.

AMYLLA.

Ce calme est votre ouvrage;
Pour lui vous n'avez plus à craindre aucun orage,
Vous avez de sa tête écarté les malheurs.

HÉRO.

Tu crois? Oui, je dois seule épuiser les douleurs!
Ma languissante vie, en sa source blessée,
Ira se consumant; mais, ô douce pensée!
Plus de périls pour lui, plus de flots ténébreux;
J'ai racheté ses jours! Léandre, sois heureux!
Moi, je vais lentement mourir au sanctuaire,
Peuplé de ta présence, aujourd'hui solitaire;
Mais tout m'y parlera de notre cher amour,
De ce bonheur cruel qui n'a duré qu'un jour!

1. Les vers marqués d'un astérisque ne se disent pas à la représentation.

O fleurs de mon bonheur, ô fleurs déjà fanées !
Mais les jours passeront, Léandre, et les années ;
Je t'aimerai toujours autant que je t'aimais :
L'amour est un désir qu'on n'assouvit jamais !

Se tournant vers la mer.

Neptune, emporte-le doucement vers la rive !
Sa mère l'y rappelle, inquiète, plaintive ;
Rends-lui ce fils, l'orgueil, l'appui de ses vieux ans,
Et qu'il baise au réveil son front, ses cheveux blancs !
Qu'il lui parle de moi ! — Mais n'est-ce pas un rêve ?
Ce mobile fardeau que la vague soulève,
C'est lui !... son œil sur nous semble encore arrêté ;
Il nage lentement loin du bord regretté ;
Il me fait signe !... Hélas ! c'est un adieu suprême !
Adieu, mon beau Léandre, adieu tout ce que j'aime,
La moitié de mon âme !

AMYLLA.

Étrange vision
Dont un tendre désir forge l'illusion !
Léandre est déjà loin ; vers Abydos il nage,
Et ce qu'on voit là-bas flotte vers notre plage,
* Se rapproche de nous au lieu de s'écarter.
* Quelque objet que la vague ici va rejeter ;
* Masse inerte, jouet de l'onde qui l'emporte ;
* Un tronc d'arbre peut-être, ou quelque branche morte.

HÉRO.

C'est donc que sur mes yeux l'amour a fait passer
Son apparition qui ne peut s'effacer.
Non... c'est lui que je vois... un dieu nous le ramène.

AMYLLA.

Je crois voir en effet comme une forme humaine.

HÉRO.

C'est bien lui, n'est-ce pas ?

AMYLLA, à part.

O ciel ! inanimé !

Haut.

Léandre ? non.

HÉRO, regardant avec Amylla.

Reviens, ô mon Léandre aimé !
Les dieux pardonneront ! — Amylla, ta main tremble !.
Ce n'est pas lui ! — Ce corps est immobile, et semble...
Semble mort ! — Ce ne peut être lui, n'est-ce pas ?

AMYLLA.

Sans doute un nautonnier qui trouva le trépas
Dans cette nuit terrible ; et le dieu tutélaire
Sur cet infortuné détourna sa colère !

HÉRO.

Malheureux ! ah ! je sens mon cœur glacé d'effroi !

AMYLLA.

Détachons nos regards.

HÉRO.

Laisse-moi ! laisse-moi !
Je veux le contempler.

AMYLLA.

Couvre-le, mer profonde ;
Ensevelis au moins tes morts dessous ton onde !

HÉRO.

Ce front pâle, ces yeux que la mort a fermés,
Ces longs cheveux flottants, ces traits inanimés...

AMYLLA.

Ce n'est pas lui! Léandre a franchi le passage.

HÉRO, avec désespoir.

Regarde! son cadavre a touché le rivage!
Ah! tu voudrais en vain me cacher mon forfait!
Pour le désespérer, qu'as-tu dit? qu'as-tu fait?
Qui t'a donné le front de renvoyer ton maître?
Tu le haïssais donc?... ou tu l'aimais peut-être!

AMYLLA.

Juste ciel!

HÉRO.

Qui te fit l'arbitre de son sort?
Misérable, réponds! Tu vois bien qu'il est mort!
Quel venin est sorti de ta bouche jalouse?
As-tu dit que j'étais une infidèle épouse?
* — Tu t'es laissé mourir, te croyant moins aimé,
* Léandre, et pour jamais ton regard s'est fermé!
* Victime volontaire, expirée avant l'âge,
* De survivre à l'amour tu n'eus pas le courage!
* Et ta lèvre glacée a bu le flot amer;
* Et le ciel souriait, et calme était la mer!
* Il ne me reste plus maintenant qu'à te suivre.
* Avant l'aube du jour j'aurai cessé de vivre;
* Pour être l'un à l'autre unis, malgré le sort,
* Tu franchissais la mer... je viendrai par la mort!
* Mais la mort dans les bras de l'amour, c'est la vie!
* Je mourrai près de toi, sur ton cœur endormie!
* Quand je m'élancerai, cher époux, dans tes bras,
* Tu me croiras fidèle, et tu pardonneras!

* Et les jours passeront, et les nuits bienheureuses,
* Sans désunir jamais nos lèvres amoureuses.

AMYLLA.

O ma chère maîtresse! avec un œil plus doux
Regardez Amylla qui pleure à vos genoux :
Vous me croyez coupable, et m'avez condamnée!

HÉRO.

Va, laisse-moi mourir, et je t'ai pardonnée.

AMYLLA.

Votre vie est en fleur, et le ciel radieux.
Ne désespérez pas de la bonté des dieux!

HÉRO.

Les dieux? ah! oui, ces dieux que tu me faisais craindre!
Ils recueillent des vœux que l'on tremble d'enfreindre,
Feignent de s'attendrir quand ils vont condamner,
Et sauvaient mon amant pour mieux l'assassiner!
— Barbare! invoque aussi ta divine Aphrodite,
Qui pour prix de mes soins m'a trahie et maudite!
Tiens, je ris de tes dieux! J'arrache à leurs trépieds
Mes offrandes; ces fleurs, je les foule à mes pieds!
J'insulte à ta Vénus, pour qui tu fus si tendre!
Adieu! voici ma tombe!... Ouvre tes bras, Léandre!

Elle s'arrache aux mains suppliantes d'Amylla et court se précipiter du haut des falaises dans la mer. La toile tombe.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.